

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de Anne-Orange Poilpré et Marianne Besseyre (dir.), L'écrit et le livre peint en Lorraine, de Saint-Mihiel à Verdun (IXe-XVe siècles). Actes du colloque de Saint-Mihiel (25-26 octobre 2010)

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Francia

Publication date:
2016

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Ruffini-Ronzani, N 2016, 'Compte rendu de Anne-Orange Poilpré et Marianne Besseyre (dir.), L'écrit et le livre peint en Lorraine, de Saint-Mihiel à Verdun (IXe-XVe siècles). Actes du colloque de Saint-Mihiel (25-26 octobre 2010)', *Francia*.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Anne-Orange Poilpré (dir.), Marianne Besseyre (collab.), L'écrit et le livre peint en Lorraine, de Saint-Mihiel à Verdun (IXe–XVIe siècles). Actes du colloque de Saint-Mihiel (25–26 octobre 2010), Turnhout (Brepols) 2014, 346 p., 6 ill. en n/b, 174 ill. en coul. (Culture et société médiévales, 27), ISBN 978-2-503-54430-4, EUR 55,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Nicolas Ruffini-Ronzani, Namur

Le retour du manuscrit carolingien dit »de saint Athanase« dans sa bibliothèque d'origine de Saint-Mihiel a fourni un excellent prétexte pour organiser, en 2010, un colloque consacré à »L'écrit et au livre peint en Lorraine«. La présente publication en constitue les actes. Dans cet ouvrage richement illustré, les deux éditrices – Anne-Orange Poilpré et Marianne Besseyre – invitent leurs lecteurs à une agréable pérégrination parmi les productions manuscrites diplomatiques et codicologiques réalisées aux confins de la France et de l'Empire entre le début de l'époque carolingienne et la fin du Moyen Âge. Composé de trois parties de tailles inégales, l'ouvrage présente un caractère quelque peu hétéroclite sur le plan thématique, nous faisant passer de la fondation de l'abbaye de Saint-Mihiel aux réformes monastiques du XI^e siècle, des cartulaires prémontrés aux manuscrits de luxe acquis par les ducs de Bar et les évêques de Metz. Il n'en demeure pas moins que le volume présente une vraie cohérence géographique et compte plusieurs articles de haute volée.

Dénombrant quatorze contributions, l'ouvrage suit une progression vaguement chronologique. L'espace lorrain ayant occupé une place centrale au cœur de l'empire carolingien, le livre devait nécessairement s'ouvrir avec les VIII^e–IX^e siècles. On ne pouvait passer sous silence l'acquisition du fameux manuscrit carolingien du »pseudo Athanase«, qui a réintégré en 2008 les travées d'une bibliothèque dans laquelle il prenait place depuis le XII^e siècle au moins. Il s'agit actuellement du plus ancien *codex* du fonds du monastère bénédictin de Saint-Mihiel. Comme le révèle François Ploton-Nicollet dans une minutieuse notice codicologique, ce manuscrit composé au tournant des VIII^e et IX^e siècles, peut-être à Saint-Mihiel même, est porteur d'une collection d'écrits antiariens probablement compilée au sortir de l'Antiquité. Si ce livre ne comporte pratiquement aucune décoration, il ne fait guère de doute que, dès l'époque carolingienne, les établissements ecclésiastiques de la région possédaient des manuscrits enluminés, comme le démontre Fabrizio Crivello en évoquant le cas des Évangiles perdus de la cathédrale de Verdun. Son article révèle en outre que le travail des enlumineurs carolingiens a inspiré leurs héritiers des XI^e–XII^e siècles. Un examen approfondi du cartulaire-chronique de Saint-Mihiel (XII^e siècle) permet ensuite à Michèle Gaillard d'éclairer les premières décennies de la vie du monastère sammiellois, en particulier son déplacement dans la vallée de la Meuse entre 816 et 824 dans le contexte des réformes promues par

Benoît d'Aniane. Une vingtaine d'années plus tard, le traité de Verdun marquera une rupture importante dans l'histoire de l'empire carolingien. En replaçant ce célèbre partage territorial dans son contexte, Philippe Depreux démontre combien la préparation de ce démembrement et sa mise en œuvre »furent l'occasion d'une association plus intense de l'aristocratie au processus de prise de décision politique qui fit école« (p. 41).

S'attachant aux réseaux monastiques, aux réformes religieuses et au développement des *scriptoria* ecclésiastiques de l'époque postcarolingienne au XIII^e siècle, le second ensemble de contributions présente une cohérence plus importante. Les institutions ecclésiastiques verdunoises y sont régulièrement mises à l'avant-plan. Tel est le cas dans les articles d'Anne Wagner et de Frank G. Hirschmann traitant de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun, de son *scriptorium* et de son célèbre abbé Richard, dont la personnalité est actuellement au centre de bien des attentions¹. Les réformes monastiques conduites par celui-ci au cours de la première moitié du XI^e siècle y sont longuement abordées, en particulier sous l'angle du rapport entre Richard et l'écrit (hagiographique notamment)². Les courants réformateurs se trouvent également au cœur des réflexions de Marie-Paule Crochet-Thierry, qui exploite les sources nécrologiques pour étudier le rôle de Saint-Airy de Verdun dans la diffusion des coutumes clunisiennes aux XI^e–XII^e siècles³. Verdun occupe une place tout aussi centrale dans les contributions de Jean-Pol Évrard, Michaël George et Christelle Cazaux-Kowalski, qui étudient les modalités de composition du cartulaire des prémontrés de Saint-Paul (XIII^e siècle) de Verdun, ainsi que la conception d'un sacramentaire ottonien et d'un *liber capituli* ayant appartenu à la cathédrale. Quant à la contribution de Thomas Falmagne, elle part de l'analyse de la diffusion des Bibles géantes du XI^e siècle pour recomposer le réseau »français« du *scriptorium* de l'abbaye d'Echternach. Partant, cela le conduit à reconstituer le fonds manuscrit de l'abbaye de Saint-Mihiel, des environs de l'an mil au milieu du XIII^e siècle. Il s'agit là d'un travail colossal, qui mérite d'être salué.

Plus concise, la troisième et dernière section du volume se consacre aux derniers siècles du Moyen Âge. Il y est surtout question de production livresque et de commande artistique dans l'espace lorrain. Tel est le cas dans la très documentée contribution d'Alison Stones, qui s'attache aux manuscrits liturgiques ayant appartenu à Renaud de Bar, évêque de Metz à l'aube du XIV^e siècle. Une analyse stylistique en atteste, la décoration de ces quatre livres est l'œuvre d'au moins trois équipes organisées autour de maîtres anonymes, mais pas nécessairement issus de l'espace lorrain. Un

¹ À ce sujet, voir dernièrement Steven Vanderputten, *Imagining Religious Leadership in the Middle Ages. Richard of Saint-Vanne and the Politics of Reform*, Ithaca, NY, Londres 2015.

² Signalons tout de même une coquille qui prête à sourire dans la contribution de Frank G. Hirschmann: à la p. 125, il faut lire »Grafen von Ardenne-Verdun«, et non »Andenne-Verdun«, la ville mosane d'Andenne n'étant évidemment pas concernée par le sujet.

³ À nouveau, je me permets de fournir un complément bibliographique en signalant la publication récente d'un bel article sur le sujet: Steven Vanderputten, *Monastic Reform, Abbatial Leadership and the Instrumentation of Cluniac Discipline in the Early Twelfth-Century Low Countries*, dans: *Revue Mabillon* 84 (2012), p. 41–65.

siècle et demi plus tard, le duc René II de Bar (1473–1508) et son épouse Philippe de Gueldre recourent également à des artistes étrangers ayant exercé leurs talents en dehors de leur principauté, comme le démontre Juliette Bouchot par le biais de l'analyse de la comptabilité princière. Une méticuleuse description d'un graduel commandé à Paris par les moines de Saint-Mihiel au milieu du XV^e siècle vient mettre un point final à ce volume collectif.

L'hétérogénéité des contributions explique sans doute pourquoi le volume ne comporte pas de conclusion. On le regrette, évidemment, car il semblait tout de même possible de dégager certaines lignes de forces, ne serait-ce qu'à propos des réformes monastiques ou de la commande artistique dans l'espace lorrain médiéval. Ce regret mis à part, on se doit de reconnaître qu'en exhumant des trésors archivistiques et codicologiques parfois méconnus, le livre d'Anne-Orange Poilpré et de Marianne Besseyre donne un riche aperçu du patrimoine manuscrit lorrain. Avec Michel Parisse – auteur de la préface –, on ne peut que se réjouir que les politiques de numérisation rendent celui-ci de plus en plus accessible au grand public.